

MUSÉE
SAINT-
RAYMOND
Archéologie
— Toulouse

LE RETOUR DE LA MOMIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le parcours présenté au Musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse du 21 octobre 2023 au 7 janvier 2024, s'intitule *Le retour de la momie*. Le choix de ce titre se justifie par le fait qu'il consiste en la présentation d'œuvres qui, anciennement exposées au Musée Georges-Labit, réintègrent les collections du Musée Saint-Raymond.

L'origine même de la plupart des objets exposés est complexe : un certain nombre d'entre eux provient de cabinets d'amateurs et a été l'objet de saisies révolutionnaires. Les collections d'Alexandre Du Mège (un historien, archéologue et érudit mort à Toulouse en 1862) et Dugua (qui participa à la campagne d'Égypte de Napoléon) ont ensuite considérablement enrichi le fonds toulousain. Puis, en 1846, le comte de Clarac (un archéologue français mort en 1847) permit l'accroissement de cette collection grâce à plus de 400 pièces, principalement des amulettes. Voici une carte qui retrace l'itinéraire de ces œuvres.



L'histoire de l'Égypte ancienne se présente en 4 périodes (sur presque 4000 ans) :

- 4000 av. J.-C. – 2200 av. J.-C. : Égypte des origines
- 2033 av. J.-C. – 1770 av. J.-C. : Le Moyen-Empire
- 1550 av. J.-C. – 1069 av. J.-C. : Le Nouvel-Empire
- 1069 av. J.-C. – 30 av. J.-C. : Basse Époque

Les œuvres présentées sont issues de ces différentes périodes.

Plusieurs parties composent le parcours que vous allez découvrir :

- Partie 1 : **Inimen : préparation pour l'éternité et itinérance d'une momie de femme**
- Partie 2 : **Coffret à chaouabtis**
- Partie 3 : **Stèles funéraires et barque funéraire**
- Partie 4 : **Bronzes et amulettes**
- Partie 5 : **La représentation des vivants**

PARTIE 1 : INIMEN

Champollion lui-même dans une lettre qu'il adresse à Du Mège le 20 mai 1831, précise qu'il a « vu et examiné cette momie avec beaucoup de soin ». Il considère que « son antiquité ne saurait être douteuse malgré la fraîcheur et la conservation des peintures. (...) Les personnages comme les caractères qui les accompagnent sont dessinés avec beaucoup d'esprit et de finesse. La décoration générale de ces cercueils ne laisse rien à désirer sous le rapport de la magnificence : c'est une des plus belles momies ([il] parle des cercueils) qu'[il ait] encore vues ». Il ajoute que « nous possédons au Musée du Louvre les deux cercueils d'une momie de la même époque et probablement de la même famille, l'une des plus puissantes de Thèbes parmi la caste sacerdotale. »

Vous pourrez observer non seulement la momie mais aussi son sarcophage et les vases canopes qui, placés près du corps dans la tombe, accueillait les viscères du défunt.

Le corps momifié qui est présenté est celui d'In-Imen-Nays-Nebou.t., qui était une thébaine (Thèbes porte aujourd'hui le nom de Louxor) d'une trentaine d'années, morte durant la XXV^e dynastie (entre 750 et 700 avant notre ère selon la datation au carbone 14, soit entre la Troisième Période intermédiaire et la Basse Époque) sans avoir eu d'enfant ; la cause de son décès est inconnue. Elle mesure 1,51 mètre et portait un chignon. La couleur de sa peau est due aux traitements reçus pour la momification. Nous connaissons son identité car son nom est inscrit à plusieurs reprises sur la cuve et sur les couvercles de son cercueil. Elle appartenait aux milieux les plus élevés, comme en témoigne la qualité de la momification qu'elle a reçue : 17 couches de bandelettes de lin et de laine. En effet, son père, Pakherenkhou, était le portier du domaine d'Amon, le temple dédié à Amon-Ré, le roi des dieux. Son état est remarquable, ce qui peut s'expliquer par le fait que toutes les étapes de l'embaumement ont été réalisées, fait plutôt rare. Vous pouvez voir ci-dessous une reconstitution (hypothétique) de son visage proposée par l'équipe du docteur Caroline Wilkinson de l'Université de Dundee en Écosse ainsi qu'un scanner de la momie elle-même.



Reconstitution faciale de la momie.
Crédit : équipe du docteur Caroline Wilkinson de l'Université de Dundee



Scanner de la momie.
Crédit : équipe du docteur Caroline Wilkinson de l'Université de Dundee



Son sarcophage se compose d'une cuve et de deux couvercles.

Sur le cercueil externe (ou premier couvercle momiforme) vous pouvez voir un visage imberbe avec une perruque en trois parties et un collier de fleurs. En dessous se trouvent notamment :

- un disque solaire ailé encadré de texte,
- la scène de la pesée des âmes : de droite à gauche, balance pour la pesée puis défunte aux côtés de Thot qui la tient par la main ; un génie à tête de serpent, Osiris, Isis, Nephtys et 3 des 4 enfants d'Horus, (à noter, la scène de la pesée se retrouve sur le papyrus présenté dans la partie 3)
- plusieurs colonnes de textes.

Sur le cercueil interne vous pouvez voir entre autres :

- un oiseau solaire à tête de bélier, ailes déployées, et, en dessous la défunte qui implore des divinités,
- un faucon aux ailes déployées,
- le chapitre 125 du Livre des morts : le soleil envoie ses rayons sur la momie allongée sur un lit funèbre ; Thot et Horus,
- une alternance de textes et de génies à tête humaine ou de crocodile.

Cliché : F. Pons

Le Livre des morts

C'est sous cette appellation que nous connaissons « Le Livre pour sortir au jour [qui] consiste en un recueil d'incantations prononcées par le prêtre ritualiste pour accompagner le défunt dans sa transformation post-mortem. Il contient aussi des formules et réponses que doit produire le défunt dans les épreuves du Royaume des Morts pour lui permettre de devenir un akh, un être transfiguré doté de pouvoirs et de la capacité d'agir dans les deux mondes, des morts comme des vivants. Cet akh peut intercéder en faveur des vivants dans l'au-delà ou même exercer des représailles en affligeant des tourments. »

Le livre est composé de plusieurs chapitres (ou ensembles). L'un des plus célèbres est le 125.

Le chapitre 125

Il fait suite à « la transfiguration où le mort est identifié à la fois au dieu soleil et à Osiris. Au terme du voyage dans la barque solaire, il gagne sa sortie au jour, qui lui permet notamment de revenir sur terre profiter du culte des vivants lui assurant sa survie dans l'au-delà et de séjourner dans les champs paradisiaques des souchets. Il parvient enfin au tribunal où il est acquitté et devient un Osiris. »

Source.

Enfin, voici des précisions au sujet des 4 vases canopes : chacun des bouchons de ces vases représente l'un des 4 enfants d'Horus :

- celui à tête d'homme (Amset) est en lien avec le foie,
- celui à tête de babouin (Hâpi) est en lien avec les poumons,
- celui à tête de chien (Doumoutef) est en lien avec l'estomac,
- celui à tête de faucon (Qebehsenouf) est en lien avec les intestins.

Pour aller plus loin

- Lire et visionner l'article de Géo Histoire sur la momification :
<https://www.geo.fr/histoire/la-recette-de-la-momie-reussie-195325>
- Visionner la vidéo du Getty museum sur la momification :
https://www.youtube.com/watch?v=-MQ5dL9cQX0&ab_channel=GettyMuseum
- Lire l'article du National Geographic sur le Livre des morts :
<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/le-grand-voyage-vers-lau-dela-les-secrets-du-livre-des-morts-egyptien>
- Lire l'article de *Gallica* sur le *Livre des morts* avec notamment une présentation animée du chapitre 125 :
<https://gallica.bnf.fr/blog/27052020/le-livre-pour-sortir-au-jour-ou-livre-des-morts-des-anciens-egyptiens?mode=desktop>
- Lire l'article de Wikipédia sur les 4 enfants d'Horus :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Enfants_d%27Horus

PARTIE 2 : COFFRET À CHAOUABTIS

Ce coffret a été offert par l'Égypte à la France en 1893 ; il provient d'une cachette située dans la région de Louxor. Il date de la XXI^e dynastie (entre 1069 et 945 avant soit durant la Troisième Période intermédiaire).

En effet, près du temple d'Hatshepsout, plus de 5000 figurines (ou chaouabtis) ont été retrouvées ; elles étaient placées à côté des corps de 153 fidèles d'Amon (prêtres et chanteuses). Ces nombreuses figurines qui pouvaient être en bois, en pierre ou en terre vernissée, étaient destinées à aider les défunts dans l'au-delà en prenant part à de nombreuses activités dont les activités agricoles.

Vous pouvez repérer deux types de chaouabtis : d'un côté, les travailleurs sont représentés debout, enveloppés dans un linceul ; leurs bras croisés tiennent chacun un outil agricole : une houe et un hoyau (une petite houe à deux fourchons) ; de l'autre, les contremaîtres portent un pagne et tiennent un fouet.

Le plus souvent, une inscription se trouve sur le bas de leurs corps : elle rappelle le nom et le titre du mort puis des extraits du chapitre VI du **Livre des Morts** : c'est grâce à cela que le défunt peut appeler les serviteurs à travailler à sa place dans l'au-delà.

Les 12 chaouabtis présentés ici sont tous en terre vernissée bleue.

Le coffret de Nespaneferher, que vous pouvez découvrir, provient également de ce lieu. Sa forme est particulièrement intéressante : grâce à ses trois couvercles, il prend la forme du *per-nou*, le sanctuaire primitif de la Basse-Égypte en forme de chapelle triple avec trois toits bombés.

Le chapitre VI du *Livre des morts* (traduction de Paul Pierret, 1881)
(Précision : Osiris N désigne le défunt pour lequel est cité ce texte.)

Titre : Chapitre de laisser les Répondants exécuter les travaux dans la divine région inférieure.

Ô Répondants ! Si cet Osiris N est jugé digne de faire dans la divine région inférieure tous les travaux qui s'y font, alors lui est enlevé tout principe mauvais comme à un homme maître de ses facultés. Or, moi, je vous dis : Jugez-moi digne, pour chaque journée qui s'accomplit ici, de fertiliser les champs, d'inonder les ruisseaux, de transporter le sable de l'ouest à l'est. Or je vous dis cela, moi, l'Osiris N⁽¹⁾.

Note :

(1) Ces Répondants ce sont les figurines en terre émaillée de couleur bleue ou verte trouvées par milliers dans les tombeaux. En forme de momies et munies d'instruments aratoires, elles étaient censées devoir répondre à l'appel du mort pour exécuter à sa place les travaux agricoles imposés dans l'autre monde. Aussi le chapitre qui nous occupe est-il gravé sur ces petits monuments.

Pour aller plus loin

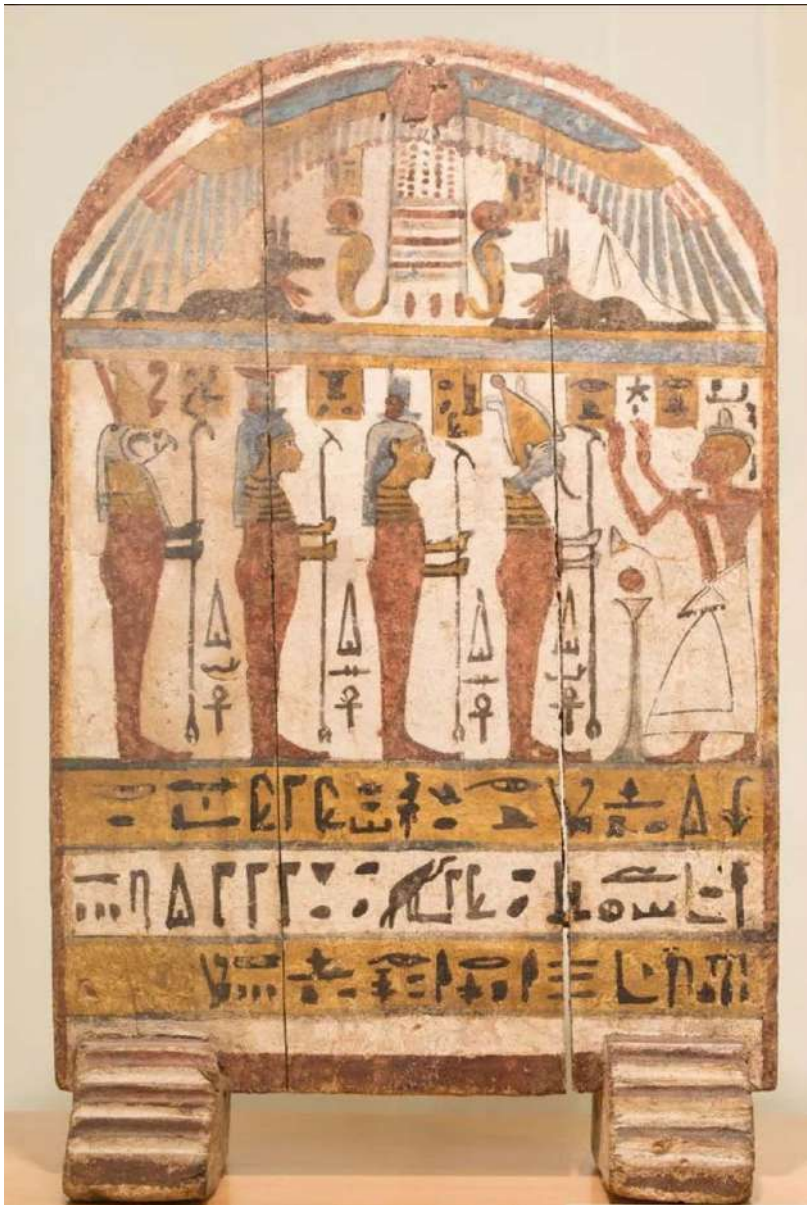
Comparer ce coffret avec ceux du Louvre :

- <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010025530>
- <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010017507>

PARTIE 3 : STÈLES ET BARQUE FUNÉRAIRES (ET PAPYRUS)

Les stèles que vous pouvez admirer avaient une fonction particulière : placées dans la chapelle et donc accessibles aux vivants (à la différence de la chambre funéraire), elles permettaient de voir le défunt devant une table d'offrandes mais surtout elles assuraient à ce dernier l'accès à la nourriture dans l'au-delà. En effet, lorsque les visiteurs lisaient la périphrase (inscrite sur les stèles) qui avait trait à la nourriture : « toutes choses bonnes et pures », cela permettait au défunt de recevoir à manger.

Sur la stèle de Nébouemseni, vous pourrez montrer à vos élèves les aliments appréciés à l'époque, à savoir de la tête de bœuf, du jarret, des pains et des jarres de bière bombés.



La **stèle de Pa-di-Ousir** est remarquable : le défunt, Pa-di-Ousir, vêtu de blanc se trouve devant une table d'offrandes, et il fait face à Osiris (le dieu qui surveille le monde des morts ; il porte l'oureret, une mitre avec deux plumes d'autruche), Isis (la déesse de la magie ; elle porte le hiéroglyphe de son nom sur sa coiffe), Nephtys (la déesse protectrice des morts ; elle porte aussi le hiéroglyphe de son nom sur sa coiffe) et Horus (il symbolise l'ordre et l'harmonie ; il porte le pschent, la couronne royale de la Haute et de la Basse Égypte). Ce que vous pouvez voir sur sa tête est un cône funéraire (la fonction précise de ce cône est l'objet de discussion entre spécialistes). Sur le tiers inférieur de la stèle, vous pouvez voir une formule d'offrande dont le début est « Offrande que fait le roi à Osiris ». Grâce à elle, le mort s'assure de toujours recevoir de la nourriture. Il manque le nom de Pa-di-Ousir sur cette stèle : il était de tradition d'ajouter le nom du défunt après l'achat de la stèle mais cela n'a pas été le cas ici. Le nom du mort est ici connu grâce à l'inscription au-dessus de sa représentation.

Cliché : Rodolphe Carreras

Sur la **stèle de Gemsou-ir-Nemdy** et sa mère, vous pourrez voir sur la droite ces deux femmes s'approcher, en levant les bras en signe d'adoration, du dieu Rê-Harakhtes (ou Rê-Horakhty), dieu du Soleil. La précision de cette représentation pourra permettre à vos élèves d'identifier les différents (et nombreux) aliments peints ici, à savoir du pain, de la bière, du bœuf et des volailles, et ainsi d'en savoir plus sur l'alimentation des Égyptiens durant l'Antiquité.

La maquette (en bois peint avec une cordelette en lin) de **barque funéraire** est particulièrement intéressante. Au-delà du fait qu'elle nous permette de comprendre un aspect concret de la vie quotidienne des Égyptiens, elle avait surtout un rôle symbolique. En effet, placée dans la tombe, elle permettait (magiquement et symboliquement) au défunt d'effectuer son dernier voyage, celui vers la Nécropole située de l'autre côté du Nil.

Vous pouvez voir comment se réalisaient les trajets en barque au Moyen Empire soit entre le 21ème et le 17ème siècle avant notre ère dans cette région du monde. C'est ici un groupe de 6 rameurs dirigés par un pilote qui est représenté ; le personnage placé à l'arrière du bateau, le timonier, dirige le gouvernail.

Cliché : Daniel Molinier



C'est dans cette section de l'exposition que vous pourrez découvrir le **papyrus dit Varille** ; il date du septième siècle avant notre ère. Ses dimensions sont remarquables : s'il mesure seulement 30 cm de large, il fait plus de 4 mètres de long ! Il présente un extrait du Livre des morts (16 chapitres !), et, ce qui a attiré l'attention des spécialistes est la représentation de la scène de la pesée des âmes et du jugement du défunt - plus précisément ici d'une défunte du nom de Ta-Net-Amon. Cette dernière, que vous pouvez identifier grâce à ses bras levés, est présentée à Osiris (assis sur un trône, il porte la couronne Atef avec deux plumes d'autruche sur le côté, et tient, dans ses mains croisées sur la poitrine, le sceptre Héqa et le flagellum Nekhekh). Son cœur, qui est le siège de l'âme pour les Egyptiens, est pesé. S'il est aussi léger que la plume de Maât (la déesse de la vérité et de la justice qui porte sur la tête une plume d'autruche), le cœur pourra accéder au royaume d'Osiris, sinon, il sera dévoré par Âmmout (ou Âmmit) qui est un démon de forme hybride : il a une tête de crocodile, un corps d'hippopotame et des pattes de lion ; vous le voyez ici sur une sorte de grand tabouret. Thot, le messager des dieux et le dieu de la sagesse, est également présent, à gauche d'Âmmout : vous pouvez le reconnaître grâce à sa tête d'ibis ; c'est lui qui acte le résultat, ici heureux pour la défunte comme le confirme le sourire d'Osiris, de cette pesée.

Crédit : Daniel Molinier



Pour aller plus loin

- Lire l'article de l'Anticopédie sur les cônes funéraires égyptiens : <https://anticopedie.fr/WordPress/?p=1099>
- Lire l'article de Mer et Océan : <https://www.mer-ocean.com/la-navigation-au-coeur-de-la-vie-et-de-la-mort-dans-legypte-ancienne/>
- Comparer cette oeuvre avec un bateau antique égyptien https://www.huffingtonpost.fr/international/video/un-bateau-egyptien-de-l-epoque-des-pharaons-a-present-expose-au-musee-de-gizeh_185413.html
- Visionner la vidéo de Nota Bene *La vie après la mort chez les Egyptiens* et plus précisément la partie consacrée au Livre des morts entre 6'30 et 9'14 : https://www.youtube.com/watch?v=w-yoxccSt8Q&ab_channel=NotaBene
- Lire l'article du Muséum National d'Histoire Naturelle consacré à l'ibis sacré (en lien avec le dieu Thot), un oiseau qui a maintenant disparu d'Égypte : <https://www.mnhn.fr/fr/ibis-sacre>
<https://gallica.bnf.fr/blog/27052020/le-livre-pour-sortir-au-jour-ou-livre-des-morts-des-anciens-egyptiens?mode=desktop>
- Lire l'article de Wikipédia sur les 4 enfants d'Horus : https://fr.wikipedia.org/wiki/Enfants_d%27Horus

PARTIE 4 : BRONZES ET AMULETTES

Dès l'Ancien Empire, soit environ 2700 ans avant notre ère, les Égyptiens utilisaient le métal. A partir du Moyen Empire, entre 2040 et 1650 avant notre ère, c'est dans les temples eux-mêmes que se trouvaient des ateliers de fondeurs ; ils fabriquaient des statues en métal cuivreux (un métal dont l'alliage n'est pas précisément connu) le plus souvent selon la technique de la cire perdue.

Chaque statue est ainsi unique ; il faut également garder à l'esprit que même si de nos jours leur apparence tend à les uniformiser, dans l'Antiquité, leurs couleurs étaient différentes et contribuaient à les singulariser.

Il est intéressant de constater une évolution dans le nombre et le choix des divinités représentées selon les époques. Ainsi, durant la Troisième Période Intermédiaire (vers 1070-712 avant notre ère) et la Période Kouchite (vers 747-664 avant notre ère), les statues de divinités ont été plus nombreuses et de très grande qualité. C'est surtout Sekhmet (la déesse de la violence et de la maladie, créée par Râ, qui se reconnaît grâce à sa tête de lion), Mout (une déesse locale de Thèbes qui symbolise les valeurs maternelles), Isis (la déesse de la magie, soeur de Seth et d'Osiris) et Hathor (fille de Nout et de Râ ; déesse de l'amour et de la maternité qui peut aussi prendre l'apparence de Sekhmet et répandre la mort) qui ont été mises en avant. Ce choix peut s'expliquer par la situation politique de l'époque : comme le pouvoir central se trouvait en difficulté, le mythe de la royauté divine a évolué et la figure du souverain a été alors identifiée à celle de l'enfant de certaines divinités, l'enfant étant l'incarnation du soleil levant. C'est pour cette raison que Mout et Isis sont représentées en train d'allaiter. Mais, durant la période suivante, la Basse Époque (664-323 avant notre ère), le pouvoir est plus assuré et la représentation du roi a évolué : le culte d'Osiris a pris alors de l'importance. Cela explique la présence de statuette d'intercesseurs auprès des dieux comme Imhotep (cet immense savant, qui fut entre autres architecte et médecin entre 2800 et 2700 avant notre ère, a contribué à l'évolution de la religion égyptienne en introduisant notamment le mythe d'Osiris ; il fut rapidement divinisé puis associé plus tardivement à Asclépios) ou bien de statuette d'animaux sacrés.

Vous pouvez remarquer des inscriptions sur ces statues : il s'agit le plus souvent de noms de particuliers qui faisaient ainsi des dons aux temples. Les fonctions-mêmes de ces statues étaient variées : certaines servaient à des moments précis de la liturgie ou du calendrier religieux, d'autres étaient entretenues (habillées parfois) d'une certaine manière, etc. : toutes attestent de la vivacité de la religion en Égypte ancienne. Certaines statuette étaient creuses ce qui permettait aux fidèles d'y placer des éléments d'animaux momifiés.



Si vous prenez le temps d'observer la statue d'Horus en faucon, vous pourrez admirer la finesse de ses traits. Le sculpteur a ici choisi d'assembler plusieurs moulages à la cire perdue (voir les pattes) afin de se rapprocher au plus près de l'animal réel. Plus encore, il a utilisé pour les yeux des obsidiennes (une roche volcanique vitreuse importée de la mer Rouge, de Grèce ou d'Italie) et pour la partie autour de l'œil du lapis-lazuli (une pierre importée d'Afghanistan).

Cliché : Rodolphe Carreras

Pour aller plus loin

- Visionner la vidéo du musée de La Piscine qui présente la technique de la cire perdue :
https://www.youtube.com/watch?v=N1RslWU1cno&ab_channel=Mus%C3%A9eLaPiscine
- Faire lire aux élèves les plus jeunes la page de Wikimini consacrée à Imhotep, pour les plus grands celle de vikidia :
<https://fr.wikimini.org/wiki/Imhotep>
<https://fr.vikidia.org/wiki/Imhotep>
- Visionner la courte vidéo du National Geographic pour en savoir plus sur Mout :
https://www.youtube.com/watch?v=DHviWy_I7Q8&ab_channel=NatGeoFrance

Les amulettes occupent une place toute particulière pour les Égyptiens qu'ils soient adultes ou enfants : « bien davantage que de simples éléments décoratifs, elles sont les réceptacles privilégiés de cette puissance universelle diffuse souvent divine et, à ce titre, douées d'une grande efficacité. Capables d'écarter dangers et maladies, elles assurent leur possesseur d'une vie faite de bonheur et de sérénité. » Plus encore, « aucune consécration particulière n'était nécessaire, l'amulette était immédiatement opérationnelle, son efficacité résidant dans sa forme, dans la matière dont elle était faite, dans sa couleur, voire dans le symbole même qu'elle représentait. » (extraits de la conférence de Philippe Germond, Président de la Société d'Égyptologie de Genève, le 10 juin 2006). Ce même égyptologue rappelle que selon Hans Bonnet, il existe « huit groupes d'amulettes : objets naturels, nœuds, démons et dieux, animaux et parties d'animaux, parties du corps humain, symboles, couronnes et signes du pouvoir, ornements et équipement funéraire. » Les amulettes accompagnaient les Égyptiens de leur vivant mais aussi dans l'au-delà (elles ont été retrouvées entre les bandelettes des momies). Ils en possédaient chacun plusieurs. Elles pouvaient être en pierre taillée, en terre émaillée bleue ou verte ou en métal (en or, en argent ou plus fréquemment en bronze). La couleur avait également une portée symbolique, par exemple le blanc était en lien avec la fécondité et l'abondance, le rouge avec la vie dans l'au-delà, et le vert avec la croissance. À noter, beaucoup sont en lien avec le Nil, qui est au centre de la vie des Égyptiens grâce notamment à ses crues, synonymes d'abondance à venir.

Voici les principaux symboles et leurs significations :

SYMBOLE	SIGNIFICATION
Œil oudjat (ou œil d'Horus)	L'intégrité physique ; il s'agit à la fois d'un œil humain et d'un œil de faucon. L'œil gauche symbolise la lune et le droit, le soleil.
Scarabée de cœur	La réussite lors de la pesée du cœur ; le chapitre 30B du <i>Livre des morts</i> est parfois gravé dessus, l'embaumeur était chargé de le réciter au moment où il déposait cette amulette sur le corps du défunt à proximité de l'emplacement du cœur. Sa forme se rapproche de celle d'une boîte crânienne.
Cœur	La réussite lors de la pesée du cœur ; elle était posée au niveau du cœur de la momie.
Grenouille	La fertilité et la renaissance ; elle était offerte lors de la crue du Nil.
Oudj ou feuille de papyrus	La jeunesse éternelle.
Pilier Djed	La stabilité ; il s'agirait d'une représentation de la colonne vertébrale d'Osiris.
Piliers d'Isis et de Npehtys	La protection des morts ; Nephtys porte un panier sur la tête alors qu'Isis porte un siège.
Horus enfant	La protection des enfants contre les morsures d'animaux (car ce dieu avait été sauvé par sa mère Isis de la piqûre d'un scorpion).
Thouéris, la déesse-hippopotame	La fertilité ; elle favorise les accouchements.
Bès, le dieu-nain	La protection (de la maison, contre les maladies, etc.)
Thot, le dieu-babouin	Le juge des morts (et la victoire sur la mort) ; il protège aussi les artisans et les travailleurs.
Anubis, le dieu chacal avec une tête de chien	Le dieu des morts et des nécropoles.

PARTIE 5 : LA REPRÉSENTATION DES VIVANTS

Vous pouvez ici découvrir une face moins connue de l'Égypte antique : celle de la « vraie vie ». Vous pouvez voir plusieurs personnes qui appartenaient aussi bien aux plus hautes sphères comme la reine-pharaon Hatchepsout qu'aux milieux plus classiques comme Iry, son époux et leurs trois enfants. À noter, le portrait et la représentation humaine étaient réservés aux plus hautes sphères de la société égyptienne. Pour plus de 90 % de la population, il n'était pas autorisé.



Ainsi, la statue intitulée Couple assis et ses enfants est la représentation d'une famille égyptienne du Nouvel Empire (et plus précisément de la XVIII^e dynastie thébaine, vers 1550-1295 avant notre ère, soit à la fin de la Deuxième Période intermédiaire et au début du Nouvel Empire) habillée en costume de fête. Elle est composée du père, dont le nom n'a pas été conservé, de la mère, Iry, et de leurs trois enfants. Leur jeune fille, Renout est placée au centre, elle est nue ; la différence de taille n'est ici pas réaliste mais relève des conventions de l'art égyptien. Ses deux frères, Neferhotep et Neb-Ânensouet sont gravés sur les côtés ; il est possible qu'ils n'habitaient plus avec leurs parents et qu'ils aient embrassé comme leur père la carrière de fonctionnaire. Les parents se tiennent par les épaules, ils portent des pagnes sur lesquelles des formules en lien avec Amon et Mout sont inscrites.

Cette statue était destinée à être placée dans la chapelle funéraire d'une tombe contre un mur, ce qui explique que l'arrière ne soit pas sculpté. Elle participait de l'hommage que rendaient les vivants aux défunts ; elle permettait également de déposer les offrandes.

Cliché : Daniel Molinier



La tête en granite rose avec les yeux et les sourcils incrustés de cuivre ou de bronze est particulièrement intéressante ; il s'agit d'une rare représentation de la reine-pharaon Hatchepsout ; elle date donc de la XVIII^e dynastie (vers 1550-1295 avant notre ère soit à la fin de la Deuxième Période intermédiaire et au début du Nouvel Empire). En observant les deux parties qui la composent (le visage et la couronne blanche du nom d'Hedjet de la Haute-Égypte), vous pourrez voir qu'elles portent toutes les deux des marques de dégradation. En effet, le bout de son nez a été volontairement abîmé tout comme l'*uraeus* (le cobra ou serpent naja femelle en fureur dressé) de la couronne qui symbolise la protection de Râ. Des détracteurs de la reine-pharaon ont ainsi effacé sur ce buste toute trace d'un règne qui n'avait pas respecté la transmission patrilinéaire du pouvoir royal.

Elle a seulement 8 ans lorsque son père Thoutmôsis I^{er} devient roi ; il attache une grande importance à son éducation. Sur sa demande, elle épouse à 18 ans son demi-frère Thoutmôsis II ; celui-ci avait déjà un enfant, le futur Thoutmôsis III d'une épouse secondaire, Isis. Hatchepsout et lui auront une seule fille, Néfêrouré, qui décédera prématurément. À la mort de son père, Hatchepsout règne avec son époux mais celui-ci peu après et c'est son fils, Thoutmôsis III âgé seulement de 5 ans qui reçoit le pouvoir. C'est donc sa belle-mère (et tante), Hatchepsout, qui devient régente ; elle a 25 ans.

Cliché : Rodolphe Carreras

Vous trouverez de nombreuses ressources sur le mur virtuel suivant créé à l'occasion du « Retour de la momie » : <https://digipad.app/p/338543/a17c297348ca3>

Vous pouvez aussi scanner ce QR code pour y accéder !



ÉMILIE BALAVOINE

PROFESSEUR CHARGÉ DE MISSION DAAC

